

**DIPLÔME NATIONAL DU BREVET  
SESSION 2020**

**FRANÇAIS**  
**Grammaire et compétences linguistiques**  
**Compréhension et compétences d'interprétation**

Série générale

Durée de l'épreuve : 1 h 10

50 points

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il soit complet

Ce sujet comporte 4 pages numérotées de la 1/4 à la page 4/4

L'utilisation du dictionnaire et de la calculatrice est interdite

*Le Burundi, pays d'Afrique, est en pleine guerre civile et l'insécurité y règne. Dans « l'impasse », petit coin dans lequel le narrateur et ses amis aiment traîner et s'amuser, la bande de copains décide de former un gang pour défendre le quartier. Ce climat de violence déplaît au narrateur.*

J'ai décidé de me rendre moins souvent à la planque. J'ai même commencé à éviter les copains et leur délire guerrier. J'avais besoin de respirer, de me changer les idées. Pour la première fois de ma vie, je me sentais à l'étroit dans l'impasse, cet espace confiné où mes préoccupations tournaient en rond.

5 Un après-midi, j'ai croisé par hasard Mme Economopoulos devant sa haie de bougainvilliers. On a échangé quelques mots sur la saison des pluies et le beau temps, puis elle m'a invité à entrer dans sa maison pour m'offrir un verre de jus de barbadine. Dans son grand salon, mon regard a tout de suite été attiré par la bibliothèque lambrissée<sup>1</sup> qui couvrait entièrement un des murs de la pièce. Je n'avais  
10 jamais vu autant de livres en un seul lieu. Du sol au plafond.

- Vous avez lu tous ces livres ? j'ai demandé.

- Oui. Certains plusieurs fois, même. Ce sont les grands amours de ma vie. Ils me font rire, pleurer, douter, réfléchir. Ils me permettent de m'échapper. Ils m'ont changée, ont fait de moi une autre personne.

15 - Un livre peut nous changer ?

- Bien sûr, un livre peut te changer ! Et même changer ta vie. Comme un coup de foudre. Et on ne peut pas savoir quand la rencontre aura lieu. Il faut se méfier des livres, ce sont des génies endormis.

Mes doigts couraient sur les rayonnages, caressaient les couvertures, leur  
20 texture si différente les unes des autres. J'énonçais en silence les titres que je lisais. Mme Economopoulos m'observait sans rien dire, mais alors que je m'attardais particulièrement sur un livre, intrigué par le titre, elle m'a encouragé.

- Prends-le, je suis sûre qu'il te plaira.

Ce soir-là, avant d'aller au lit, j'ai emprunté une lampe torche dans un des  
25 tiroirs du secrétaire de Papa. Sous les draps, j'ai commencé à lire le roman, l'histoire d'un vieux pêcheur, d'un petit garçon, d'un gros poisson, d'une bande de requins... Au fil de la lecture, mon lit se transformait en bateau, j'entendais le clapotis des vagues taper contre le bord du matelas, je sentais l'air du large et le vent pousser la voile de mes draps.

30 Le lendemain, j'ai rapporté le livre à Mme Economopoulos.

- Tu l'as déjà terminé ? Bravo, Gabriel ! Je vais t'en prêter un autre.

La nuit d'après, j'entendais le bruit des fers qui se croisent, le galop des chevaux, le froissement des capes de chevaliers, le froufrou de la robe en dentelle d'une princesse.

35 Un autre jour, j'étais dans une pièce exiguë, caché avec une adolescente et sa famille, dans une ville en guerre et en ruine. Elle me laissait lire par-dessus son épaule les pensées qu'elle couchait dans son journal intime. Elle parlait de ses peurs, de ses rêves, de ses amours, de sa vie d'avant. J'avais l'impression que c'était de moi qu'il était question, que j'aurais pu écrire ces lignes.

40 Chaque fois que je lui rapportais un livre, Mme Economopoulos voulait savoir ce que j'en avais pensé. Je me demandais ce que cela pouvait bien lui faire. Au début, je lui racontais brièvement l'histoire, quelques actions significatives, le nom des lieux et des protagonistes. Je voyais qu'elle était contente et j'avais surtout envie qu'elle me prête à nouveau un livre pour filer dans ma chambre le dévorer.

---

<sup>1</sup> Lambrissée : revêtue d'une décoration en bois

45 Et puis, j'ai commencé à lui dire ce que je ressentais, les questions que je me  
posais, mon avis sur l'auteur ou les personnages. Ainsi, je continuais à savourer mon  
livre, je prolongeais l'histoire. J'ai pris l'habitude de lui rendre visite tous les après-  
midis. Grâce à mes lectures, j'avais aboli<sup>2</sup> les limites de l'impasse, je respirais à  
nouveau, le monde s'étendait plus loin, au-delà des clôtures qui nous  
50 recroquevillaiement sur nous-mêmes et sur nos peurs. Je n'allais plus à la planque, je  
n'avais plus envie de voir les copains, de les écouter parler de la guerre, des villes  
mortes [...]. Avec Mme Economopoulos, nous nous asseyions dans son jardin sous  
un jacaranda mimosa<sup>3</sup>. Sur sa table en fer forgé, elle servait du thé et des biscuits  
chauds. Nous discussions pendant des heures des livres qu'elle mettait entre mes  
55 mains. Je découvrais que je pouvais parler d'une infinité de choses tapies au fond de  
moi et que j'ignorais. Dans ce havre de verdure, j'apprenais à identifier mes goûts,  
mes envies, ma manière de voir et de ressentir l'univers. Mme Economopoulos me  
donnait confiance en moi [...]. Après avoir bien discuté, lorsque l'après-midi  
s'évanouissait dans la lumière du soleil couchant, nous flâinions dans son jardin  
60 comme de drôles d'amoureux. Nous marchions lentement, presque au ralenti, [...] comme  
pour retenir le temps, pendant que l'impasse, peu à peu se couvrait de nuit.

Gaël FAYE, *Petit pays*, 2016.



*Le vieil homme et la mer*, collection photographique sculpturale *Coming Out The Pages*, Jodi Harvey-Brown.

---

<sup>2</sup> Aboli : éliminé

<sup>3</sup> Jacaranda mimosa : arbre aux fleurs bleues

## **Travail sur le texte littéraire et sur l'image (50 points)**

### **Grammaire et compétences linguistiques (20 points)**

1- « *Ce soir-là, avant d'aller au lit, j'ai emprunté une lampe torche dans un des tiroirs du secrétaire de Papa. Sous les draps, j'ai commencé à lire le roman, l'histoire d'un vieux pêcheur, d'un petit garçon, d'un gros poisson, d'une bande de requins... Au fil de la lecture, mon lit se transformait en bateau, j'entendais le clapotis des vagues taper contre le bord du matelas, je sentais l'air du large et le vent pousser la voile de mes draps.* » (lignes 24 à 29)

Réécrivez ce passage en remplaçant « je » par « nous » et faites toutes les modifications nécessaires. (10 points)

2- « Dans son grand salon, mon regard a tout de suite été attiré par la bibliothèque lambrissée qui couvrait entièrement un des murs de la pièce. » (lignes 8-9)

a) Relevez la proposition subordonnée. (1 point)

b) Donnez sa nature et sa fonction. (2 points)

3- « Ils me font rire, pleurer, douter, réfléchir. » (lignes 12-13)

Quelle est la classe grammaticale du mot souligné? Que désigne-t-il ? (1 point)

4- « Elle me laissait lire par-dessus son épaule les pensées qu'elle couchait dans son journal intime. Elle parlait de ses peurs, de ses rêves, de ses amours, de sa vie d'avant. » (lignes 36 à 38)

a) Identifiez le temps et le mode utilisés dans ce passage. (1 point)

b) Donnez sa valeur. (1 point)

5- « Du sol au plafond. » (ligne 10)

Quelle est la particularité grammaticale de cette phrase ? (2 points)

6- « brièvement » (ligne 42). Donnez deux mots de la même famille. (2 points)

### **Compréhension et compétences d'interprétation (30 points)**

1- Qu'est-ce que le narrateur appelle « la planque » (ligne 1) ? Pour quelles raisons a-t-il décidé de s'y rendre moins souvent ? (4 points)

2- Pourquoi le narrateur remarque-t-il la bibliothèque de Mme Economopoulos dès son entrée dans le grand salon ? (2 points)

3- « Comme un coup de foudre » (lignes 16-17). Identifiez la figure de style et interprétez-la d'après le contexte. (2 points)

4- De la ligne 24 à la ligne 29, que s'est-il passé d'extraordinaire pour le narrateur « ce soir-là » ? (2 points)

5- Comment comprenez-vous le passage dans lequel le narrateur évoque une rencontre avec une « adolescente » (lignes 35 à 39) ? (4 points)

6- Expliquez la relation qui se crée entre l'enfant et Mme Economopoulos. Comment évolue-t-elle ? (4 points)

7- D'après l'expérience relatée dans ce texte, quels sont les pouvoirs de la lecture ? (6 points)

8- Montrez que certains éléments de l'image correspondent bien aux pouvoirs de la lecture évoqués dans le texte. (6 points)

# DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

## SESSION 2020

### FRANÇAIS

### Rédaction

Série générale

Durée de l'épreuve : 1 h 30

40 points

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il soit complet

Ce sujet comporte 2 pages numérotées de la 1/2 à la page 2/2

L'utilisation du dictionnaire est autorisée  
L'utilisation de la calculatrice est interdite

## **Rédaction (40 points)**

*Vous traiterez au choix l'un des sujets suivants.*

### **Sujet d'imagination**

Quelques semaines plus tard, Gabriel croise son ami Gino, de la bande de « l'impasse ». Racontez leurs retrouvailles. Gabriel lui parle notamment de sa nouvelle passion pour la lecture.

### **Sujet de réflexion**

« - Un livre peut nous changer ?

- Bien sûr, un livre peut te changer ! Et même changer ta vie. Comme un coup de foudre. »

Selon vous, comment un livre peut-il changer une vie, comme l'affirme Madame Economopoulos à Gabriel ? Vous exposerez votre point de vue en développant plusieurs arguments.

**DIPLÔME NATIONAL DU BREVET**  
**SESSION 2020**

**FRANÇAIS**  
**Dictée**

Série générale

Durée de l'épreuve : 20 mn

10 points

Rappel : le candidat compose sur la même copie que l'épreuve de grammaire et compétences linguistiques - compréhension et compétences d'interprétation

L'utilisation du dictionnaire et de la calculatrice est interdite

## Dictée

*Ecrire au tableau : burundaise, burundais, Gino, Armand et métis.*

L'impasse était la zone qu'on connaissait le mieux, c'était là que nous vivions tous les cinq. Les jumeaux habitaient en face de chez moi, à l'entrée de l'impasse, la première maison à gauche. Ils étaient métis, leur père était français et leur mère burundaise. Leurs parents possédaient une boutique de location de cassettes vidéo, essentiellement des comédies américaines et des films d'amour indiens. [...]

Armand habitait la grande maison en brique blanche au fond de l'impasse. Ses deux parents étaient burundais, il était donc le seul noir de la bande. [...]

Et puis, il y avait Gino. L'aîné du groupe. Un an et neuf mois de plus. Il avait redoublé exprès pour être dans la même classe que nous. Enfin, c'est comme ça qu'il justifiait son échec. Il vivait avec son père, derrière le portail rouge au milieu de l'impasse, dans une vieille maison coloniale.

Gaël FAYE, *Petit pays*, 2016, Editions Grasset & Fasquelle.